ternité de ces lois est la preuve même de son existence de son règne qui sont assurés paisiblement pour toujours. Dans la philosophie de Mach, au contraire, se réflète le doute de la classe bourgeoise déjà menacée dans son existence. Selon cette philosophie le monde est dominépar des forces insurmontables parmis lesquelles il faut chercher, en tatonnant, son chemin, en essayant d'utiliser au mieux, grace à l'économie de la pensée, une conception fondamentalement débile. Le parti bolchévique qui a transformé en dogme le marxisme pour mieux dominer l'esprit des ouvriers, qui lui a oté tout caractère révolutionnaire vivant et luttant, a également fabriqué une philosophie de la nature où les lois sont modelées d'après l'image d'une vérité éternelle. Dans cette conception la nature est gouvernée par des lois que nous ne connaissons pas encore totalement, mais dont nous nous approchons de plus en plus : les lois réelles, telles qu'ellessont conçues ici, restent toujours à l'arrière plan.

L'idée simple qui identifie les lois de la nature à des outils de l'esprit humain ne pourra être poussée à ses dernières conséquences que par le prolétariat, modifiant le monde par sa lutte révolutionnaire. Dans ce processus il ne peut y avoir de place pour des lois éternelles : la classe ouvrière qui rajeunit le monde ne peut s'imposer de telles limites. La classe ouvrière ne peut pas non plus adopter une philosophie qui voit dans les lois de la nature une approximation sans cesse amélicrée d'une "loi" existante à priori et encore inconnue : le prolétariat ne peut se faire arréter au nom d'un idéal infranchissable comme celui que l'état bolchévique a imposé aux ouvriers russes. le développement du marteau ne s'est pas fait d'après l'image idéale du marteau modèle ; le développement de la locomotive n'a pas suivi une route toute tracée vers un but précis, qui ne sera jamais atteint, mais qui, pourtant, serait déjà déterminé. Tous les outils ne se développent que sous les exigences progressives du processus de production et non en ayant comme objectif quelque objectif fantomatique, existant dans une réalité irréelle. Les lois de la nature, outils de l'esprit humain, suivent le même développement que tous les outils : elles n'évoluent pas vers un modèle prédéterminé mais simplement sous l'influence de leur application au processus de production.

Toute classe qui en oppriment ut exploite une autre et qui doit donc éviter que la classe opprimée se livre à la lutte révolutionnaire, doit proclamer que sa condamnation sera éternelle et par conséquent adopter une philosophie qui repose sur des vérités éternelles. Peut être admettra t elle que ces vérités éternelles ne sont pas encore toutes connues et dominées parceque son propre système social n'a pas encore atteint sa perfection. Mais selon elle ces vérités doivent exister : c'est une limite finale qui ne sera jamais franchie. Ces vérités sous-jacentes sont une image idéalisée de la société qui s'oppose au doute, ce doute envers la sainteté de l'oppression et de l'exploitation ennemi de l'état de choses existant.